



**HAL**  
open science

# Les gratis de Napoléon: gloire et spectacles à Paris en temps de fête

Thibaut Julian

► **To cite this version:**

Thibaut Julian. Les gratis de Napoléon: gloire et spectacles à Paris en temps de fête. *Studi francesi*, 2020, 191, pp.278-293. 10.4000/studifrancesi.31116 . hal-03674909

**HAL Id: hal-03674909**

**<https://hal.science/hal-03674909v1>**

Submitted on 9 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Les *gratis* de Napoléon: gloire et spectacles à Paris en temps de fête**

Thibaut JULIAN  
Centre de recherches historiques  
(EHESS)

### **ABSTRACT :**

The Consulate and the Empire's cultural policy for the theatres was torn between a republican heritage of revolutionary festivals and the progressive restoration of Ancien Régime practices, as all the while Napoleon's personal grip on power tightened. The commemorations of the storming of the Bastille and of the proclamation of the Republic were eventually put aside and replaced at the end of the Consulate by Napoleon's birthday celebrations (August 15) and the anniversary of his coronation (December 2). During the French Empire, the number of festivals increased with the major victories, campaigns, and other events for the dynasty, such as the Austrian wedding and the birth of Napoleon's heir.

This paper examines the organization of these festivities in Paris for the forty free performances (*gratis*) during the years 1800-1813 and reconstructs the theatrical programme of the eight official playhouses authorized by the 1806 and 1807 decrees. Each institution mainly chose plays from the major plays of its repertoire, but opportune flattery was still a possibility: we see the theatres mixing the political stakes of patriotic propaganda, self-promotion, and branding. When looking at these programmes, three main trends appear: propaganda plays (*pièces de circonstance*), national and historical dramas, and plays (both new and old) which were supposed to illustrate the French cultural patrimony and glory. As a part of the political ritual, the "gratis" performances shed light on Napoleon's plans for the concepts of power, the people and contemporary culture.

**Keywords:** theatre, Napoleon, French Empire, festivals, people

Pour fonder sa critique du théâtre, Rousseau lui opposait la fête dans la *Lettre à D'Alembert sur les spectacles*<sup>1</sup>. S'agit-il pourtant de deux paradigmes antinomiques? Les spectacles *gratis* donnés lors des célébrations officielles offrent un cas singulier d'imbrication où le théâtre est lui-même une manifestation de la fête qu'il illustre et dans laquelle il s'inscrit. S'il arrive par ailleurs que les grands théâtres ouvrent leurs portes gratuitement certains soirs de l'année<sup>2</sup>, ces représentations sortent du champ spécifique des jours fériés où les festivités ont une fonction politique officielle. N'ont-elles pas pour destinataire le «peuple», au sens inclusif de la communauté des sujets ou citoyens? Ces spectacles gratuits visent particulièrement les pauvres auxquels le pouvoir octroie, comme à Rome, sinon du pain, du moins des jeux.

Sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI, cette ouverture aux classes populaires frappait chroniqueurs et gazetiers du «bon goût». Après *Le Siège de Calais* donné par ordre du gouvernement le 12 mars 1765 à la Comédie-Française, Grimm décrit le *gratis* à la façon d'une inversion carnavalesque<sup>3</sup>. À la représentation succède une collation autorisant des manifestations de joie populaire, comme le 24 octobre 1781 à l'Opéra pour la naissance du Dauphin: «Après le spectacle [*Adèle de Ponthieu*], il s'est fait sur le théâtre même une distribution de pain et de vin, et les poissardes avec les charbonniers ont formé des danses, et ont chanté des chansons qu'on n'est pas accoutumé d'entendre en pareil lieu, mais qu'autorise la licence du jour<sup>4</sup>.» Par ailleurs, des *gratis* avaient lieu aussi dans de grandes villes de province comme Rouen, Bordeaux ou Lyon.

Pendant la Révolution, l'usage sert bientôt la propagande républicaine, affirmée par le décret du 2 août 1793 qui rétablit la censure et pose simultanément le principe des pièces «de par et pour le peuple»<sup>5</sup>. Le public nouveau de citoyens, sensible aux vertus de l'énergie républicaine, peut applaudir les héros et siffler les tyrans. Il profite de la démocratisation permise par la loi sur la liberté des théâtres de janvier 1791, dont la remise en cause surgit, après Thermidor, parmi des législateurs hostiles à la «vulgarité» de théâtres dans une acception jugée trop populaire<sup>6</sup>. L'institution de la censure et le nouveau cadre législatif du Consulat et de l'Empire, couronné par les décrets sur les théâtres de juin 1806 et juillet 1807, sont la face la plus visible de la politique culturelle sur et par les spectacles<sup>7</sup>. En matière de fêtes aussi, les régimes bonapartistes font œuvre de synthèse, s'inscrivant d'abord dans la continuité tout en opérant un retour graduel aux formes monarchiques, par exemple avec la résurgence des fêtes offertes en juin 1810 par la ville de Paris, puis par des membres de la famille impériale suivie de la garde, dans le sillage des festivités nationales données pour le mariage de Napoléon et Marie-Louise le mois précédent (1<sup>er</sup> et 3 avril). Le rituel actualisé des *gratis* révèle tout aussi bien en

---

<sup>1</sup> Voir J. BERCHTOLD, C. MARTIN et Y. SÉITÉ (dir.), *Rousseau et le spectacle*, Paris, Armand Colin, 2014.

<sup>2</sup> Pour les fêtes de Noël notamment. Le 21 décembre 1811, l'Opéra donne *Les Amazones ou la Fondation de Thèbes* de Jouy et Méhul (1806). Cf. D. CHAILLOU, *Napoléon et l'Opéra. La politique sur la scène, 1810-1815*, Paris, Fayard, 2004, p. 490.

<sup>3</sup> *Correspondance littéraire, philosophique et critique de Grimm et de Diderot depuis 1753 jusqu'en 1790*, M. Tourneux (éd.), Paris, Garnier, 1877-1882, t. VI, p. 229.

<sup>4</sup> *Mémoires secrets pour servir à la République des Lettres*, Londres, Adamson, 1783-1789, t. XVIII, p. 108-109.

<sup>5</sup> M. NADEAU, *La politique culturelle de l'an II: les infortunes de la propagande révolutionnaire au théâtre*, "Annales historiques de la Révolution française", n° 327-1, 2002, pp. 57-74.

<sup>6</sup> P. FRANTZ, *Avant-propos*, "Studi Francesi" 169, LVIII/1, 2013, p. 4.

<sup>7</sup> T. JULIAN et V. DE SANTIS (dir.), *Fièvre et vie du théâtre sous la Révolution française et l'Empire*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

contexte les conceptions du pouvoir, de la société et de la culture contemporaine, tels que Napoléon entend les façonner.

#### LE TEMPS ET L'ESPRIT DE LA FÊTE

Entre 1800 et 1813, trente-neuf fêtes à dimension nationale rythment le calendrier, chacune ouverte la veille au soir par un *gratis* dans les théâtres de Paris. Soit, pendant les cinq années du Consulat, onze événements lors des anniversaires de la prise de la Bastille et, jusqu'en 1803, de la proclamation de la République (21 septembre), anniversaires qu'éclipse peu à peu celui de Bonaparte à partir de 1802. Le 14 juillet 1804 solde l'héritage des deux dernières fêtes révolutionnaires<sup>8</sup>, tandis que le nouvel Empereur leur substitue la Saint-Napoléon fixée au 15 août, et impose l'anniversaire de son sacre et d'Austerlitz, le 1<sup>er</sup> dimanche de décembre. Sous l'Empire, ce sont encore vingt-huit *gratis* qui inaugurent les fêtes officielles, soit près de trois par an en moyenne jusqu'à la dernière, le 1<sup>er</sup> décembre 1813. Cette inflation est due aux célébrations dynastiques (mariage de 1810, naissance du roi de Rome l'année suivante) et aux victoires militaires<sup>9</sup>.

Sous la responsabilité du préfet de police, l'organisation des fêtes suit un protocole réglé: les spectacles ouvrent en général leurs portes la veille à 18h et font relâche le lendemain. Les jours fériés sont en effet consacrés aux remises de prix et de décorations le matin, au passage en revue des troupes et à la réunion des ambassadeurs, puis au *Te Deum* auquel la Cour se rend en pompe à 15h à Notre-Dame, tandis que des jeux et des acrobaties régalaient les badauds sur les rives de la Seine et aux abords des Champs-Élysées. Le soir, place au bal offert par la municipalité, aux illuminations et au feu d'artifice, tandis que la Cour se réunit à la Malmaison, bientôt après aux Tuileries ou à Saint-Cloud<sup>10</sup>.

Située pour la première fois sur les Champs-Élysées, la fête du 13 juillet 1801 emblématise le nouveau gouvernement: «on ne peut s'empêcher de faire remarquer que celle-ci avait un caractère particulier, qu'elle était vraiment nationale, vraiment populaire, et que chacune de ses parties avait pour objet d'offrir un amusement<sup>11</sup>.» Les journaux ne tarissent pas d'éloges sur la liesse populaire, surtout sensible au zénith de l'Empire—notamment en août 1807, malgré la récente fermeture de nombreuses salles de spectacles sur les boulevards:

Des danses et des jeux ont terminé cette journée, qui a été constamment belle. La gaieté brilloit sur toutes les figures; un air de satisfaction animoit toutes les physionomies. Jamais peut-être les habitants de cette grande capitale n'ont manifesté, d'une manière plus vive, plus franche, plus expansive, leur enthousiasme, leur joie et leur amour; et on peut dire que si c'étoit hier la fête du Souverain, c'étoit aussi celle du peuple de Paris<sup>12</sup>.

---

<sup>8</sup> L. DE LANZAC DE LABORIE, *Paris sous Napoléon*, t. III, Paris, Plon, 1906, p. 3.

<sup>9</sup> *Ibidem*, ch. 1. La lecture des bulletins des armées sur les théâtres devient courante à partir de la victoire d'Iéna en octobre 1806.

<sup>10</sup> Données tirées de l'étude citée de L. de LANZAC DE LABORIE, croisée avec J. TULARD et L. GAROS, *Itinéraire de Napoléon au jour le jour, 1769-1821*, Paris, Taillandier, [1992] 2002, et les arrêtés et programmes publiés dans la presse quotidienne.

<sup>11</sup> *Gazette nationale ou Moniteur universel*, 26 et 27 messidor an IX, p. 1228.

<sup>12</sup> *Journal de l'Empire*, 16-17 août 1807, p. 3.

Friands de surprises, les Parisiens se laisseront de ce rituel dans les temps plus sombres des années 1810. En 1814, l'heure n'est plus à la fête; s'y substitue la propagande tous azimuts quand le pays est envahi, et les théâtres entretiennent l'esprit public avec une flambée de pièces patriotiques suivant *L'Oriflamme* à l'Opéra<sup>13</sup>.

Les représentations offertes ne constituent pas la seule participation des artistes, qui contribuent par leur zèle aux réjouissances en mettant en vedette leur salle et leur personne pour honorer le chef de l'État. Après l'entrée dans Vienne en novembre 1806, «À la représentation donnée *gratis* à l'Opéra, la loge de S. M. l'Empereur a été décorée de lauriers avant l'ouverture : tous les artistes, ayant à la main une branche de laurier, ont exécuté le *vivat* du sacre, musique de Lesueur. L'assemblée a accueilli avec enthousiasme cet hommage improvisé<sup>14</sup>.» Déjà le 15 août, le Théâtre de la Porte Saint-Martin avait orné sa façade d'une peinture qui «représentait l'EMPEREUR couronné par la Victoire et la Renommée; le mot Immortalité se trouvait entre Marengo et Austerlitz<sup>15</sup>», preuve que les théâtres privilégiés n'avaient pas le monopole du zèle. Le 14 août 1806 fournit le record du nombre de spectacles offerts, dans 15 salles parisiennes au total. Parallèlement, des spectacles de curiosité se jouent en plein air aux abords des Champs-Élysées. Des voltigeurs et acrobates renommés, du Cirque-Olympique ou des Jeux Gymniques surtout, investissent l'espace public des jardins, comme lors du mariage impérial d'avril 1810 où, exceptionnellement, deux jours de fête sont fixés, la veille et le lendemain:

Dans le carré Marigny, les écuyers Franconi exécutaient leurs jeux et leurs pantomimes équestres; l'intrépide danseuse Forioso voltigeait sur une corde à plus de 80 pieds d'élévation. De l'autre côté on voyait les tours de force et de souplesse du sieur Saqui, les fantoccinis et les ombres chinoises de Séraphin, le risible grimacier du café des Aveugles, et le fameux escamoteur Préjean<sup>16</sup>.

#### QUELLES PIÈCES POUR LE PEUPLE?

Art et tribune politiques, le théâtre est tout naturellement sollicité pour accompagner les fêtes, où les anniversaires tournent de plus en plus à la célébration du pouvoir et de son chef. La programmation des pièces n'est donc pas anodine. Le tableau joint à cet article présente le calendrier des *gratis* sur un échantillon restreint aux huit théâtres parisiens consacrés comme officiels par le décret du 29 juillet 1807, soit les quatre grands privilégiés et les quatre salles secondaires privées<sup>17</sup>.

Les considérations politiques prévalent-elles sur le plaisir du divertissement? Si les troupes puisent dans les succès du moment et dans des classiques du patrimoine culturel, les flatteries opportunistes ne sont pas absentes: se mêlent donc des enjeux de propagande patriotique, d'autopromotion et de marquage identitaire pour les théâtres. Dans la mesure où les troupes sont dédommagées par la surintendance des Spectacles (dirigée par le comte de Rémusat) de la relâche du lendemain, les circonstances présentent aussi des

---

<sup>13</sup> Opéra en un acte créé le 1<sup>er</sup> février 1814. Cf. L.-H. LECOMTE, *Napoléon et l'Empire racontés par le théâtre*, Paris, Réaux, 1900, pp. 261-262.

<sup>14</sup> *Journal de l'Empire*, 29 novembre 1805, p. 3.

<sup>15</sup> *Ibidem*, 16 août 1806, p. 4.

<sup>16</sup> *Mercur de France*, 7 avril 1810, pp. 372-373.

<sup>17</sup> Établi d'après la presse contemporaine et L.-H. LECOMTE, *Napoléon et le monde dramatique: étude nouvelle d'après des éléments inédits*, Paris, Daragon, 1912, pp. 46-50 et pp. 191-210.

enjeux financiers considérables<sup>18</sup>. Trois catégories de pièces ressortent, outre les succès du moment: les œuvres de circonstance, les pièces à sujet national et les classiques du patrimoine culturel en cours de fixation<sup>19</sup>.

1) Les pièces de circonstance illustrent tantôt directement, tantôt selon une analogie tout aussi explicite, une actualité proche, voire l'événement qui implique la fête. Le 13 juillet 1800, la Gaîté joue *Le Retour de Marengo*, et le Théâtre de la Cité célèbre *Le premier Grenadier de France ou une journée de Latour d'Auvergne*, militaire qui venait de trouver la mort le 27 juin à Oberhausen et que Napoléon honorait du titre de «premier grenadier de la République». La fête pour la paix du 18 Brumaire (8 novembre 1801) inspire des titres explicites comme le ballet *Le Casque et les colombes* à l'Opéra, *Le Chansonnier de la paix* à l'Opéra-Comique ou *La Paix* à la Gaîté, alors que le Théâtre-Français reprend *L'Anglais à Bordeaux* de Favart, comédie qui célébrait un demi-siècle plus tôt la fin de la guerre de Sept Ans. *Le Nouveau Réveil d'Épiménide*, écrite par Etienne et Nanteuil comme la suite de la comédie de Flins qui avait ouvert la Révolution, est choisie le 14 août 1806 sur la scène de l'Odéon. Napoléon l'avait vue le 11 février: la pièce chante le retour des temps glorieux et religieux, dans un Paris embelli et prospère. Geoffroy relate ainsi le plaisir des spectateurs:

Le peuple, qui l'a vue représenter le jour du gratis, a saisi avec transport les traits même les plus fins et les plus délicats. On n'a pas besoin de beaucoup de subtilité pour sentir des éloges dont la vérité frappe tous les yeux: des hommes environnés des bienfaits du souverain et des témoignages de sa gloire, n'avaient pas de peine à deviner toutes les allusions; et leur cœur s'est trouvé d'intelligence avec l'esprit de l'auteur. Les victoires de Napoléon sont ses moindres titres à l'amour des Français<sup>20</sup>.

Le mariage de 1810 inspire à son tour des thuriféraires de la scène, dans des pièces telles que *Les Réjouissances autrichiennes* de Sewrin (Variétés), *Le Mariage de La Valeur* de Desprez (Ambigu), *L'Union de Mars et de Flore* (Jeux Gymniques) ainsi que *Le Marché aux fleurs* (Théâtre de l'Impératrice), tandis que les autres salles brodent sur leur répertoire établi:

Les grands théâtres et le Vaudeville s'étaient réservés pour la représentation gratuite qui a eu lieu le dimanche 1<sup>er</sup> avril. Aux Français, une scène nouvelle ajoutée à une pièce connue<sup>21</sup>, par MM. Bouilly et Jos. Pain, leur a fourni l'occasion de faire entendre en vers très agréables l'expression des sentiments de la nation. [...] Pendant que ces couplets étaient applaudis au Théâtre-Français, par un peuple transporté de joie, on en chantait à l'Opéra-Comique qui n'étaient pas moins bien accueillis. L'auteur, M. Desaugiers, les avait insérés dans le *Déserteur*, pièce d'autant mieux choisie pour la circonstance que l'amnistie accordée aux déserteurs et aux conscrits réfractaires est un des bienfaits par lesquels S. M. I. et R. a daigné signaler les fêtes de son auguste hymen<sup>22</sup>.

---

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 210.

<sup>19</sup> Sur le répertoire sous l'Empire, voir P. BERTHIER, *Le Théâtre en France de 1791 à 1828: le Sourd et la Muette*, Paris, H. Champion, 2014.

<sup>20</sup> *Journal de l'Empire*, 19 août 1806, p. 2.

<sup>21</sup> *La Fausse Agnès*.

<sup>22</sup> *Mercure de France*, 7 avril 1810, pp. 375-376. S.M.I. et R.: Sa Majesté Impériale et Royale.

Plus généralement, les pièces de circonstance peuvent être des commandes du ministre de la Police (cas de *Fernand Cortez* de Jouy et Spontini lors de la campagne d'Espagne<sup>23</sup>), du surintendant des Spectacles (pour la naissance du roi de Rome, Rémusat impose à Picard *Le Triomphe du mois de Mars ou le Berceau d'Achille*, opéra-ballet créé le 27 mars 1811 mais qui n'est pas programmé pour le *gratis* du 8 juin), voire de Napoléon en personne dans le cas de certains opéras<sup>24</sup>.

2) Les pièces sur l'histoire nationale forment un terrain miné pour Napoléon, qui redoute les applications monarchistes ou républicaines. Dans le prolongement de la Révolution, elles demeurent rares sous le Consulat: l'on ne relève que deux cas, avec la reprise d'*Adélaïde du Guesclin* de Voltaire au Théâtre-Français, le 14 août 1802 (la tragédie sera de nouveau donnée au Théâtre Mareux quatre ans plus tard), et *Le Connétable de Clisson*, nouvel opéra d'Aignan et Porta créé le 10 février 1804 et joué la veille du sacre au Théâtre des Arts. Les salles secondaires s'illustrent surtout dans les comédies anecdotiques nouvelles célébrant les grands hommes, comme *Vincent de Paul* de Dumolard jouée le 15 août 1804 au Théâtre de l'Impératrice, comédie qui venait d'être montée au théâtre Louvois le 5 mai, ou bien en remettant des pièces à succès, comme *La Mort de Turenne* de Bouilly et Cuvelier (1797) au Théâtre de la Cité, le 22 septembre 1800. D'autres "biodrames" plus légers, comportant des ariettes, sont joués à l'Opéra-Comique (*Catinat à Saint-Gratien* de Marsolier et Dalayrac, le 13 juillet 1802) et surtout sur la scène du Vaudeville, véritable temple du genre: *Jean-Jacques Rousseau dans son ermitage* (13/07/1800), *René Lesage* (22/09/1802), *Duguay-Trouin prisonnier à Plymouth* (14/07/1804, puis couplé avec *René Lesage* la veille du sacre). Mais les pièces consacrées à l'histoire de France restent rares. Commentant la célébration de l'anniversaire de la République en septembre 1800, La Chabeaussière regrette l'absence d'orientation nationale dans les programmations, alors que le Théâtre-Français a donné *Le Cid* et *Tartuffe* en présence du premier Consul:

La pièce du *Cid* était moins heureusement choisie, à ce qu'il me semble, pour l'effet moral, qu'il faudrait toujours consulter en donnant des spectacles au Peuple. Il était facile, je crois, de trouver dans les sujets nationaux, tels que le *Siège de Calais*, par exemple, de quoi électriser des Français, et de tourner ainsi leur amusement au profit de l'amour de la patrie<sup>25</sup>.

Sous l'Empire, en revanche, la veine historique et patriotique se manifeste plus nettement dans les choix du Théâtre-Français et de sa succursale, le Théâtre de l'Impératrice. L'on relève ainsi trois représentations de *Gaston et Bayard* de Du Belloy (1770) et deux de *Zaïre* de Voltaire<sup>26</sup>, tandis que sur la scène de l'Odéon reviennent régulièrement, à partir de 1810, *Le Mariage de Charlemagne* de Rougemont (qui constitue aussi bien une pièce de circonstance, créée le 14 juin 1810, soit légèrement après le mariage, mais programmée les 14 août et 1<sup>er</sup> décembre cette même année), et surtout *La Tapisserie de la reine Mathilde* de Radet, Barré et Desfontaines (1804), donnée à

<sup>23</sup> L'opéra est donné lors du *gratis* du 02/12/1809, soit quatre jours après la première, et sa parodie par Rougemont, Moreau et Jules l'est au Vaudeville au lendemain du mariage impérial, le 03/04/1810.

<sup>24</sup> D. CHAILLOU, *Napoléon et l'Opéra* cit., p. 220.

<sup>25</sup> *La Décade philosophique, littéraire et politique*, 20 vendémiaire an IX, in M. Nadeau (éd.), *La Décade philosophique comme système, 1794-1807*, t. VIII, Rennes, PUR, 2003, p. 282.

<sup>26</sup> Respectivement les 14/08/1807, 26/11/1807 et 22/05/1813, et les 08/06/1811 et 04/12/1813. Voir le tableau *infra*.

quatre reprises<sup>27</sup>. Signalons enfin *Les Amours de Bayard* de Monvel (1786), comédie jouée au même Théâtre de l'Impératrice le 14 août 1812. Quant au Vaudeville, il poursuit sur sa lancée dès 1805 avec *Le Mariage de Scarron*, lors du couronnement de Napoléon comme roi d'Italie (23/05) et de l'anniversaire d'Austerlitz, le 21/12 – date à laquelle le Palais Variétés programme *Odon de Saint-Amans* et *La Prise de Vienne*. Par ailleurs, Radet, Barré et Desfontaines, chantres de l'histoire de France au Vaudeville, sont envoyés en août avec leur troupe au camp de Boulogne pour donner des comédies patriotiques à l'armée<sup>28</sup>. Ces éléments convergents sont révélateurs d'une tendance nationaliste plus nette sous l'Empire, quoique ces pièces proviennent souvent des succès à l'affiche. Mais certains décalages sont intéressants: au Théâtre-Français, si la tragédie des *Templiers* de Raynouard n'est pas retenue pour le *gratis* de la fête d'Austerlitz (21/12/1805), sa 33<sup>e</sup> représentation a lieu le lendemain, alors que son sujet, qui suscite une polémique depuis sa création en mai, semble peu approprié à la circonstance. L'attrait du public paraît ici l'emporter sur l'événement fêté.

3) Mais dans les grandes salles privilégiées, le goût de l'Empereur constitue le principal critère de sélection. Un nouveau canon dramatique se constitue, conforme au rapport dual d'admiration et d'émulation que Napoléon entretient avec le siècle de Louis XIV. Aussi la catégorie malléable de pièce «nationale» peut-elle se déplacer vers les œuvres de propagande, commandées par le gouvernement, comme *Le Triomphe de Trajan* de l'habile censeur Esménard, qui constitue l'opéra le plus représenté lors des *gratis* à partir de sa création le 23 octobre 1807 (joué lors de cinq fêtes jusqu'en mai 1813). Lorsque le librettiste ajoute des vers de circonstance pour louer le mariage impérial, le *Mercur* juge que «*Le Triomphe de Trajan* est un hommage noblement rendu aux vertus qui sont les dignes compagnes d'une grande puissance, à l'héroïsme et à la clémence. Sous ce règne, il ne sera pas pour les Français un ouvrage de circonstance, mais un ouvrage national<sup>29</sup>».

La comparaison de la programmation des *gratis* à l'Académie Impériale de Musique et au Théâtre-Français éclaire sur la culture que l'Empire vise à léguer et promouvoir. Ces deux institutions prestigieuses construisent un rapport pratiquement inverse aux œuvres patrimoniales. L'Opéra puise dans les grands succès des créations, qui fournissent les pièces les plus jouées à la fin de l'Empire – à l'exception de *La Caravane du Caire* de Grétry et d'*Œdipe à Colone* de Sacchini, aux premiers rangs du podium, qui datent de la fin de l'Ancien Régime<sup>30</sup>. Toutes les autres que l'on retrouve lors des fêtes, comme *La Vestale*, *Les Bayadères*, *L'Enlèvement des Sabines* ou *Les Abencérages*, sont des œuvres approuvées par Napoléon et ses censeurs. Ce sont donc les opéras nouveaux qui deviennent les plus représentés sous l'Empire et, en conséquence, lors des *gratis*, alors que la Maison de Molière met au premier rang les auteurs classiques du XVII<sup>e</sup> siècle. En effet, Molière (avec 14 pièces soit 18% de la programmation), Racine (12 pièces soit 15%), Corneille (6,5%) et Voltaire (7,5%) assurent à eux quatre presque la moitié des pièces offertes au peuple ces soirs-là. Une seule création contemporaine est donnée sur cette scène, *Hector* de Luce de Lancival en août 1810<sup>31</sup>. De même, à une

<sup>27</sup> Pièce programmée les 01/12/1810, 14/08/1811, 05/12/1812 et 04/12/1813.

<sup>28</sup> *Journal de l'Empire*, 25 thermidor an XIII, p. 2.

<sup>29</sup> *Mercur de France*, 21 avril 1810, p. 498.

<sup>30</sup> D. CHAILLOU, *Napoléon et l'Opéra* cit., p. 467.

<sup>31</sup> C'est la dernière pièce que Napoléon ira voir au Théâtre-Français en tant qu'Empereur durant les Cent-Jours, le 21/04/1815.



exception près<sup>32</sup>, les pièces de la décennie révolutionnaire ne figurent plus dans les répertoires retenus après 1805. C'est donc un éloignement vers le temps des maîtres de la scène française, auxquels s'ajoutent les comédies de Destouches et Regnard et les tragédies patriotiques de Du Belloy, que le Théâtre-Français présente à l'occasion des fêtes de l'Empire— de la même manière que ces auteurs désormais «classiques<sup>33</sup>», surtout Corneille, Racine et Voltaire, illustrent les spectacles de septembre-octobre 1807 à Erfurt devant un «parterre de rois<sup>34</sup>».

#### CONCLUSION: DE L'EMPEREUR ET DU PEUPLE AU THEATRE

L'attitude républicaine du Consul vis-à-vis des *gratis* tranche avec celle de l'Empereur, qui renoue avec la majesté. Bonaparte participe à quatre soirées de représentations populaires sous le Consulat. Le 14 juillet 1804, alors qu'il avait assisté la veille à une représentation des *Bardes* de Lesueur à l'Opéra, il se rend au Théâtre-Français pour *Iphigénie*, ce qui marque sa dernière venue dans ces circonstances officielles<sup>35</sup>. Toutes ses autres sorties, assez nombreuses et concentrées dans ces deux grandes vitrines du génie dramatique français, seront impromptues et rapides, associées souvent à des représentations «par ordre» où le programme est fixé par ou pour le souverain. L'Empereur ne fraie donc plus avec le menu peuple que de loin. Dès la veille de son sacre, Napoléon redéfinit ce «peuple» en refusant qu'une cérémonie soit organisée sur le Champ-de-Mars, empreint du souvenir de la Révolution:

Je ne saurais voir d'ailleurs le peuple de Paris, encore moins le peuple français, dans vingt ou trente mille poissardes, ou autres gens de cette espèce, qui envahiraient le Champ-de-Mars; je n'y vois que la populace ignare et corrompue d'une grande ville. Le véritable peuple, en France, ce sont les présidents de cantons et les présidents des collèges électoraux; c'est l'armée, dans les rangs de laquelle sont des soldats de toutes les communes de France<sup>36</sup>.

Il sollicite parallèlement le service de son théâtre de la Cour à Saint-Cloud, où la salle a été inaugurée en juin 1803. «Le jeudi 14 [août 1806], veille de la Saint-Napoléon, il y eut à Saint-Cloud spectacle, cercle, jeu dans les appartemens, et souper pour les dames invitées<sup>37</sup>.» Un an plus tard, pour la même fête, l'on joue en privé *Bérénice* et *Le Parleur contrarié* de Delaunay<sup>38</sup>. Plutôt qu'aux *gratis* offerts au peuple, l'Empereur réserve sa venue lors de circonstances choisies, parfois les jours environnant la fête. C'est donc un nouveau rituel dynastique qui est établi, et si la présence de Napoléon au théâtre relève tantôt du caprice, tantôt de la stratégie pour sonder l'opinion, elle n'en constitue pas moins une sorte de «*deus ex machina* qui fait le lien entre les événements politiques

<sup>32</sup> Il s'agit de la comédie d'Alexandre Duval, *Les Héritiers ou le Naufrage* (an V), encore donnée lors des *gratis* du 14/08/1806 et du 13/06/1813.

<sup>33</sup> S. ZÉKIAN, *L'Invention des classiques. Le «siècle de Louis XIV» existe-t-il?*, Paris, CNRS Éditions, 2012.

<sup>34</sup> L'expression célèbre est de Talma. Cf. L. de LANZAC DE LABORIE, *Paris sous Napoléon*, t. VII, Paris, Plon, 1911, pp. 298-301.

<sup>35</sup> J TULARD et L. GAROS, *Itinéraire de Napoléon au jour le jour* cit., p. 260.

<sup>36</sup> L. de LANZAC DE LABORIE, *Paris sous Napoléon* cit., t. III, p. 21.

<sup>37</sup> *Journal de l'Empire*, 16 août 1806, p. 2.

<sup>38</sup> Concomitamment aux *gratis*, il y a donc spectacle à Saint-Cloud les 14/08/1806 et 1807, mais aussi le 13/10/1807.

Paru dans « Théâtre, identité, et politique culturelle sous le Consulat et l'Empire », Franco Piva, Paola Perazzolo & Vincenzo De Santis (dir.), *Studi Francesi*, mai-août 2020, p. 278-293

contemporains et la fiction, entre la réalité et le mythe<sup>39</sup>». Aussi la fête participe-t-elle toujours d'une économie de la grandeur, mais la dissociation entre l'événement populaire et les épiphanies théâtrales du souverain révèle les «deux corps» de l'Empereur. Le public des théâtres, ondoyant et divers, se divertit tout en ayant présente à l'esprit la gloire de son chef.

---

<sup>39</sup> D. CHAILLOU, *Napoléon et l'Opéra* cit., p. 316.

*Calendrier et répertoire des spectacles gratuits à Paris sous le Consulat et l'Empire*

DATE / Théâtre	Opéra	Théâtre-Français	Opéra-Comique [+ <i>Feydeau, 1800-1801</i> ]	Louvois / Théâtre de l'Impératrice (Odéon)	Vaudeville	(Montansier) Variétés	Gaîté	Ambigu- comique
<b>13 juillet 1800</b>	Armide	Horace, Le Marchand de Smyrne	Guillaume Tell / [ <i>Le Club des bonnes gens, Les Deux Ermites</i> ]		Jean-Jacques Rousseau à l'ermitage, La Pièce curieuse	La Rencontre aux bains, Les Champs-Élysées, Le Désespoir de Jocrisse	La Forêt enchantée, Le Retour de Marengo	Maria, Georges et Pauline
<b>22 septembre 1800</b>	Iphigénie en Aulide, Psyché	<u>Le Cid</u> , <u>Tartuffe</u> <sup>40</sup>	Nina, Paul et Virginie / [ <i>Les Deux Journées, Le Petit Commissionnaire</i> ]		Les Otages, La Danse interrompue, Les Vendangeurs			
<b>13 juillet 1801</b>	<u>La Caravane du Caire</u> , <u>Les Noces de Gamache</u> , <u>Arvire et Evelina</u>	Sémiramis, Les Etourdis ou le Mort supposé	Fanfan et Colas, La Mélomanie, Le Tableau des Sabines	Le Collatéral, Le Cousin de tout le monde	Arlequin de retour dans son ménage, Annette et Lubin, Enfin nous y voilà!			
<b>22 septembre 1801</b>	Les Mystères d'Isis	La Mort d'Abel, L'Intrigue épistolaire	Lise et Colin, Vadé chez lui / [ <i>Le Secret, Les Visitandines</i> ]	Les Conjectures, Duhaucours	Encore un ballon, Jean-Jacques Rousseau à l'ermitage, Les Vendangeurs	Le Niais de Sologne, 2 et 2 font 4, Ricco		
<b>8 novembre 1801 (paix)</b>	Œdipe à Colone, Le Casque et les colombes	L'Avare, L'Anglais à Bordeaux	Félix, Le Chansonnier de la paix	La Petite ville, Le Café d'une petite ville	Colombine mannequin, La Paix, Frosine		Le Double assaut, Zoflora	
<b>13 juillet 1802</b>	Armide	Mithridate, Les Héritiers	Une Matinée de Catinat, Félix	Médiocre et rampant, Le Café d'une petite ville	Arlequin de retour dans son ménage, Les Hasards de la guerre, Les Jeunes mariés	Madelon, L'Orage, Le Niais de Sologne		

<sup>40</sup> Les titres soulignés signalent les représentations auxquelles Bonaparte a assisté. Les dates soulignées correspondent aux anniversaires de Napoléon, fêtés dès 1802.

*Calendrier et répertoire des spectacles gratuits à Paris sous le Consulat et l'Empire*

<b>14 août 1802</b> (veille de l'anniversaire de Bonaparte)		Adélaïde Duguesclin, Crispin médecin	L'Amour filial, Zémire et Azor	Les Bourgeoises à la mode, Le Voyage interrompu	Le Moulin de Sans-Souci, L'Heureux choix, Frosine			Lydia Seymours, Le Mariage par enterrement
<b>22 septembre 1802</b>	<u>Sémiramis, Les Noces de Gamache</u>	L'Étourdi ou les Contretemps, L'Avocat Patelin	Le Petit matelot, Paul et Virginie	Les Conjectures, La Petite ville	René Lesage, Berquin, Les Vendangeurs	L'Heureux qui-proquo, La Banqueroute du savetier, Le Duel de Babin		
<b>13 juillet 1803</b>	La Caravane du Caire, La Dansomanie	Bajazet, Le Médecin malgré lui	Le Secret, Le Déserteur	Le Vieillard et les Jeunes gens, Les Conjectures	Les Jeunes mariés, L'Ecole des Mères, Frosine	L'Orage, Robert le bossu, Manon la ravaudeuse		La Forêt périlleuse, Le Pèlerin blanc
<b>15 août 1803</b>		L'Intrigue épistolaire, Les Héritiers ou le Naufrage	Roméo et Juliette, Le Traité nul	La Prison militaire, Le Cousin de tout le monde		La Rupture, Babin, Une heure de Jocrisse		
<b>23 septembre 1803</b>	Hécube, Le Devin du village	Iphigénie en Aulide, L'Aveugle clairvoyant	Le Secret, Le Valet de deux maîtres, Les Deux Ermites	Le Vieux comédien, Les Ménechmes	Emélie, Les Deux Veuves, Les Deux Arlequins			
<b>14 juillet 1804</b>	Le Devin du village, Psyché	<u>Iphigénie en Aulide, Le Souper de famille</u>	Le Secret, Le Médecin turc, Le Petit matelot	Les Tracasseries, Monsieur Musard	Les Deux Mulets, Duguay-Trouin, Frosine	?	La belle Milanaise, Kokoli, L'Île heureuse	Madame Angot au sérail, Jacqueline
<b>15 août 1804</b>	Les Prétendus, Les Noces de Gamache	L'Étourdi ou les Contretemps, M. de Crac	Le Secret, Les Locataires, Les trois Hussards	Vincent de Paul, Le Cousin de tout le monde, L'Été des coquettes	Edouard et Adèle, Scarron, Ossian cadet	Les Fausses Consultations, Piron aveugle, Le petit Page, Le Rémouleur	Ernest et Ernestine ou le Prince et le Page, La Vigne d'amour	Les Chevaliers du lion, Le Voyageur, Le Quaterne
<b>1er décembre 1804 (veille du sacre)</b>	Le Connétable de Clisson, Psyché	Le Festin de Pierre, Sganarelle	Le Maréchal-ferrant, Zémire et Azor	Isabelle de Portugal, Le Collatéral	Le Mur mitoyen, Duguay-Trouin, René Lesage	?	La Fille hussard, Les Poitus, L'Enrôlement	Le Jugement de Salomon, Georges et Pauline

*Calendrier et répertoire des spectacles gratuits à Paris sous le Consulat et l'Empire*

<b>23 mai 1805 (Napoléon roi d'Italie)</b>	(relâche)	Esther, Les Deux Frères	Avis au femmes, Les Trois Hussards, Le Vaisseau	La Serva innamorata	Le Bon Ménage, Scarron, Les Femmes colères	Les Déguisements amoureux, L'Intrigue sur les toits, Le nouveau Ricco	L'Âne et le Procureur, Le Roi d'Aragon, L'Amour chez les Amazones, La Bataille de Neurode	La Fille coupable, Richardet et Bradamante
<b><u>14 août 1805</u></b>	Panurge dans l'île des lanternes	Le Distrait, L'Aveugle clairvoyant	(relâche)	Grimaldi ou le dépositaire infidèle, Le Voyage interrompu	Ida, Cassandre aveugle, Les Vendangeurs	Le Turc, Piron aveugle, La Parfumeuse	L'Enrôlement supposé, Fitz-Henry, L'Âne et le Procureur	Coelina, Georges et Pauline
<b>26 novembre 1805 (entrée dans Vienne)</b>	Don Juan	L'Orphelin de la Chine, Crispin médecin	Le Chapitre second, Léonce, Le Grand-Père	La Mère confidente, La Jeune femme colère, Les Conjectures	Gessner, La Duègne et le Valet, Le Prix	Jocrisse changé de condition, Sapajou, Le Chateur éternel, Le Pont des arts	Le Triomphe de David (1ère), Un et un font Onze	La Femme à deux maris, Le Rival obligeant
<b>21 décembre 1805 (célébration d'Austerlitz)</b>	(relâche)	Le Légataire universel, La Fausse Agnès	L'Intrigue aux fenêtres, Le Déserteur	La Petite ville, Une heure d'absence [ou <i>L'Avare fastueux selon J.E.</i> ]	Le Mariage de Scarron, Cendrillon, Frosine	Le Chanteur éternel, Sapajou, Fera-t-on la noce ?, L'Héloïse de l'île Saint-Louis, M. Vautour	Kokoli, Les Marchandes de modes, Le Vizir imaginaire	La Femme à deux maris, Le Voyageur
<b><u>14 août 1806</u></b>	Panurge dans l'île des lanternes, Paul et Virginie	Les Ménechmes, Les Héritiers	Le Sorcier, Gulistan	Les Marionnettes, Le Nouveau réveil d'Epiménide	La Bonne Mère, Le Prix, Les Deux n'en font qu'un	Le Béverley d'Angoulême, Scarron, [Les Deux Grenadiers]	Alphonsine, Maître André	Le Jeune homme enlevé, Tékéli
<b><u>14 août 1807</u></b>	La Caravane du Caire, La Dansomanie	Gaston et Bayard, Sganarelle	Le Déserteur, L'Opéra au village	Le Mariage des grenadiers, Un dîner par victoire, M. Beaufiles	L'Île de la Mégalantropogénésie, Scarron, L'Hôtel de la Paix	Le Batelier du Niémen, Le Béverley d'Angoulême, Les Innocents	(relâche)	La Gaieté française, La Forêt noire
<b>13 octobre 1807 (anniversaire de la bataille d'Iéna)</b>	Œdipe à Colone, Psyché	Phèdre, La Fausse Agnès	Les Deux Chasseurs, Le Déserteur	Le Mariage des grenadiers, Le Collatéral	Les Deux n'en font qu'un, L'Hôpital militaire, L'Hôtel de la Paix	Les Chevilles de Maître Adam, Ricco, Les Bateliers du Niémen	Eginhard et Imma, Canardin	Abdalla, La Folle épreuve

*Calendrier et répertoire des spectacles gratuits à Paris sous le Consulat et l'Empire*

<b>26 novembre 1807 (retour de la garde impériale)</b>	Le Triomphe de Trajan	Gaston et Bayard, Les Folies amoureuses	Aline, M. Deschalumeaux	Le Volage, Le Menuisier de Livonie, Le Mariage des grenadiers	La Colonne de Rosbach, Les Pages du duc de Vendôme, Ils arrivent	Le Tocsin, Les Bateliers du Niémen, Les Innocents	Eginhard et Imma, L'Âne et le Procureur	La Femme à deux maris, La Gaité française
<b><u>14 août 1808</u></b>	La Vestale	Le Cid, Le Mercure galant	Félix, Rose et Colas	Le Menuisier de Livonie, La Petite ville	Le Voyage de Chambord, La Colonne de Rosbach, Bayard au Pont-Neuf	Les Chevilles de Maître Adam, M. et Mme Denis, 2 et 2 font 4	Peau d'Âne, M. et Mme Denis ou Souvenez-vous-en	J'arrive à temps, L'Héroïne américaine
<b>6 mai 1809 (victoires en Allemagne)</b>	La Mort d'Adam	Iphigénie en Aulide, Les Plaideurs	Le Déserteur, Le Calife de Bagdad	L'Épreuve réciproque, Guerre ouverte, La Comtesse d'Escarbagnas	Le Peintre français en Espagne, Voltaire chez Ninon, Le Prix	Les Innocents, Lagrange-Chancel, Les Trois étages	Le Pont du diable, Les Malins	Les Deux Colonels, Les Enfants du bûcheron
<b><u>14 août 1809</u></b>	La Vestale	Rhadamiste et Zénobie, Les Fourberies de Scapin	Stratonice, La Belle Arsène	Le Menuisier de Livonie, L'Épreuve nouvelle, Les Précieuses ridicules	L'Intendant, Frosine, Le Procès du fandango	Le Retour d'un acteur, Le Sourd, Le Départ pour Saint-Malo	La Tête de bronze, La Famille des Jobards	La Forêt Noire, Le Siège du clocher
<b>2 décembre 1809 (anniversaire du sacre)</b>	Fernand Cortez	Iphigénie en Aulide, Crispin médecin	Le Secret, La Fée Urgèle	Laure et Fernand, Le Fils par hasard	Le Pari singulier, Arlequin afficheur, La Mégalantropogénésie	Comme ça vient, Le Départ pour Saint-Malo, La Paix		Elvérine de Wertheim, Le Retour d'Autriche
<b>1er avril 1810 (veille du mariage)</b>	Iphigénie en Aulide (+ Chant d'hyménée), Vénus et Adonis	Tartuffe, La Fausse Agnès	Jean et Geneviève, Le Déserteur	Le Mari ermite, L'Espion et le Dormeur, Le Marché aux fleurs	Le Meunier et le Chansonnier, Colombine mannequin, La Robe et les Bottes	Les Acteurs à l'épreuve, Lagrange-Chancel, La Ferme et le Château, Les Réjouissances autrichiennes	Les Trois Moulins, La Forteresse du Danube	Le Mariage de La Valeur, Le Jugement de Salomon

*Calendrier et répertoire des spectacles gratuits à Paris sous le Consulat et l'Empire*

<b>3 avril 1810 (lendemain du mariage)</b>	La Mort d'Abel	Le Cid, Le Bourru bienfaisant	Avis au public, Le Diable à quatre	L'Été des coquettes, Le Retour du croisé, Le Marché aux fleurs	Le Meunier et le Chansonnier, Lantara, Fernand Cortez	Le Départ pour Saint-Malo, Le Béverley d'Angoulême, Une soirée de carnaval, Les Réjouissances autrichiennes	Les Trois Moulins, Le Siège de Paris	Le Mariage de La Valeur, L'Homme à trois visages
<b><u>14 août 1810</u></b>	Le Triomphe de Trajan	Hector, Les Fourberies de Scapin	Lucile, Lodoiska	La Fête impromptue, Le Mariage de Charlemagne, Le Tambour nocturne	Lantara, M. Durelief, La Danse interrompue	La Double fête, Nitouche et Guignolet, Le Sourd	Les Lauriers-Roses, La Fille adoptive	La Bataille de Pultava, Le Rival obligeant
<b>1er décembre 1810</b>	Œdipe à Colone, Le Devin du village	Alzire, Crispin rival de son maître	Le Diable à quatre, Les Rendez-vous bourgeois	La Tapisserie de la reine Mathilde, Le Mariage de Charlemagne, L'Espégle et le Dormeur	La Cendrillon des écoles, Les Epoux de trois jours, Le Procès du fandango	La Banqueroute du savetier, Une heure de folie, La Chatte Merveilleuse, La Pièce qui n'en est pas une	La Tête de bronze, M. et Mme Denis	Henriette et Adhémair, Le Danseur éternel
<b>8 juin 1811 (baptême du roi de Rome)</b>	Le Triomphe de Trajan	Zaïre, Le Barbier de Séville	Maison à vendre, Cendrillon	La Vieille tante, Le Menuisier de Livonie	Le Retour de Paris, Arlequin afficheur, Fanchon la vieilleuse	Les Chevilles de Maître Adam, La Chatte Merveilleuse, Les Nouvelles réjouissances	Les Dragées ou le Confiseur du grand monarque, Frédéric de Minski	Le Jardin d'Olivier, Le Baron de Felsheim
<b><u>14 août 1811</u></b>	Les Bayadères	Le Père de famille, Le Mari retrouvé	L'Incertitude maternelle, L'Amour filial, Le Calife de Bagdad	Le Mariage de Charlemagne, L'Espégle et le Dormeur, La Tapisserie de la reine Mathilde	La Petite gouvernante, Les Deux Edmond, Le Retour de Paris	Une heure de prison, Le Valet ventriloque, La Chatte merveilleuse	La Forteresse du Danube, Tapin	Coelina, Les Deux statues
<b>30 novembre 1811 (anniversaire sacre)</b>	L'Enlèvement des Sabines, Le Devin du village	Iphigénie en Aulide, Les Plaideurs	Le Secret, L'Amour filial, Les Visitandines	Les Trois jumeaux vénitiens, La Bonne mère, Les Précieuses ridicules	Lantara, L'Exil de Rochester, La Belle au bois dormant	L'Intrigue hussarde, Les Expédients, Les Habitants de Londres	Frédéric, Tacconnet	Tékéli, Les Deux Statues

*Calendrier et répertoire des spectacles gratuits à Paris sous le Consulat et l'Empire*

<b><u>14 août 1812</u></b>	Le Triomphe de Trajan	Mithridate, Le Tambour nocturne	La Fée Urgèle, Félix	Les Amours de Bayard, Le Voyage interrompu	Vol-au-vent, M. Crédule, La Corbeille d'oranges, Une journée de garnison	M. Crédule, La Corbeille, Une Journée de garnison	Le Siège de Paris, Le Marquis de Carabas	Le Jugement de Salomon, Le Double enlèvement
<b>5 décembre 1812</b>	Jérusalem délivrée	Turcaret, Le Jeu de l'amour et du hasard	L'Amour filial, Le Déserteur, Le Tableau parlant	Guerre ouverte, La Tapisserie de la reine Mathilde, La Comtesse d'Escarbagnas	Lantara, L'Anglais à Bagdad, Gaspard l'avisé	Claudinet, Pêchantré, La Famille moscovite, Les Auvergnats	Stanislas Leczinski, Taconnet	Romanovski, Le Danseur éternel
<b>22 mai 1813 (victoire de Lutzen)</b>	Le Triomphe de Trajan	Gaston et Bayard, Les Fourberies de Scapin	Félix, L'ouverture du Jeune Henri, Le Tableau parlant	L'Honnête criminel, Le Voyage interrompu	Honorine, Le Billet trouvé, Le Boghey renversé	Jeannette, Patron Jean, Une journée de garnison, Les Petits braconniers	La Pauvre fille, Le Marquis de Carabas	Les Mines de Pologne, La Forêt-Noire, Les Francs-Juges
<b>12 juin 1813 (victoire de Bautzen et armistice)</b>	Œdipe à Colone, L'Enlèvement des Sabines	Les Femmes savantes, Les Héritiers	Rose et Colas, Le Roi et le Fermier	Les Trois sultanes, La Bonne mère, Les Oisifs	Partie carrée, Les Bêtes savantes, Le Pauvre diable	M. Crédule, Une heure de prison, Les Expédients, La Ci-devant jeune femme	Robinson, L'Homme à tout	Tékéli, Le Danseur éternel
<b><u>14 août 1813</u></b>	Les Abencérages	Tartuffe, Les Fourberies de Scapin	Le Prisonnier, Félix	Montoni, La Comtesse d'Escarbagnas	Les Amazones et les Scythes, Cendrillon, Le Nécessaire et le superflu	?	La Forteresse du Danube, M. de Lahure	Richardin, Chambre à louer
<b>4 décembre 1813</b>	Œdipe à Colone, Nina ou la Folle par amour (ballet)	Zaïre, Crispin médecin	La Belle Arsène, Le Tonnelier	Les Provinciaux à Paris, La Tapisserie de la reine Mathilde	La Tour de Witikind, Michel Morin, Bancelin	La Famille mélomane, Le Vieux malin, Le Dîner de Madelon, Les Petits braconniers	La Tête de bronze, Le Faux Martinguerre	Saakem, La Forêt-Noire